



par l'association Installez-vous à la maison Folie Wazemmes  
du 17 octobre au 25 novembre 2007

Résidences d'artistes guyanais et métropolitains pour une exposition artistique sur les  
résistances des Noirs-marrons du XVII<sup>ème</sup> s. au XXI<sup>ème</sup>

Salle d'exposition de la maison Folie Wazemmes – 70, rue des Sarrazins à Lille

De 14h à 19 h du mercredi au samedi et de 10 à 19h le dimanche

03 20 78 20 23 / [www.mairie-lille.fr](http://www.mairie-lille.fr)

Association Installez-vous : [www.projetguyane.free.fr](http://www.projetguyane.free.fr)

Contact : Blandine Roselle [b.roselle@yahoo.fr](mailto:b.roselle@yahoo.fr) - 06 28 07 28 18.

VERNISSAGE LE 19 OCTOBRE 2007 (18H)



## Introduction

Au cœur de l'immense continent sud-américain, la Guyane se niche entre le Surinam et le géant Brésil. La Guyane Française appartient au « Plateau des Guyanes », qui s'étend sur environ 1,5 millions de km<sup>2</sup> au centre nord du continent latino-américain, à cheval sur le Brésil, le Venezuela, le Guyana et le Surinam. Distante de 7000km de Paris, la Guyane est un département français d'Outre-mer (DOM) depuis la départementalisation en 1946, mais la présence française date du début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Si, sur le plan géographique, la Guyane fait partie du continent sud-américain, on est cependant en droit de se demander s'il est possible de considérer politiquement, économiquement et surtout culturellement la Guyane française comme un pays d'Amérique latine. Bien qu'elle constitue par son écosystème une province amazonienne, la Guyane française constitue au demeurant la dernière colonie continentale américaine d'une puissance européenne, puisqu'elle est un DOM. En effet, s'il ne viendrait à personne l'idée de nier l'appartenance de la Guyane au continent sud-américain, il est en revanche plus difficile d'admettre qu'elle soit à proprement parler latino-américaine : il suffit d'observer les annuaires, index ou fichiers des bibliothèques pour se rendre compte que, sur le plan historique, la Guyane française est très rarement rattachée à l'Amérique latine.

D'ailleurs, l'histoire de la Guyane n'a connu aucune lutte pour l'indépendance comme celles qui ont marqué le passé de pays d'Amérique latine et aujourd'hui les Guyanais se disent français, en même temps qu'ils appartiennent à telle ethnie, de telle communauté. Pourtant, les plus beaux exemples de résistance à l'impérialisme français et d'insoumission face à son système colonial s'y sont fait jour : depuis les luttes armées des Amérindiens (autochtones) aux luttes lettrées des créoles pour une égalité (indigène / aborigène) en passant par le rejet de la mise en esclavage par ceux qu'on appelle les Noir-Marrons.

A l'heure où l'on évoque une réécriture des livres d'histoire, suggérant, entre autre, la reconnaissance des "bienfaits de la colonisation", il semble plus que jamais nécessaire de relire l'histoire des luttes et de mettre en valeur les rebellions qui ont permis de défendre un idéal de liberté contre un oppresseur injuste et cruel. Nous avons choisi de mettre tout particulièrement en lumière le marronage. D'une part parce qu'il offre un autre regard sur la population noire et son rôle dans l'histoire de la Traite. D'autre part parce qu'il s'agit du phénomène le moins connu, l'un des plus riches et des plus continus de l'histoire de la résistance. Ainsi comme le dit Richard Price dans "Les Premiers Temps" : De tous les habitants du Nouveau Monde, les Bushinengués sont les seuls à pouvoir, sans la moindre exagération, se prévaloir d'une tradition de résistance sans relâche à l'esclavage, et à pouvoir se revendiquer comme de vrais « Nègres marrons ».



## L'EXPOSITION

L'exposition présente des oeuvres d'art et des documents iconographiques qui permettent de comprendre les fondements historiques de la communauté marrone, son développement sociétal ainsi que d'éclairer les relations entre art et résistance. Ce parti pris amène à reconnaître la diversité, le dynamisme, la créativité des Noirs-Marrons de Guyane.

### Le propos :

L'exposition met en avant les 5 siècles de résistance bushinenge (fuite, combats, défense d'un certain mode de vie et revendication identitaire) par le biais des arts et la musique. C'est à l'issue d'une résidence de création de trois semaines que le projet prendra forme : les productions des 10 artistes guyanais et métropolitains invités détermineront la forme définitive de l'exposition dont seul le parcours est arrêté. Plus qu'une exposition historique, « Jungle resistance » se propose de faire se rencontrer guyanais et métropolitains, afin d'aboutir à une interprétation contemporaine et créative de l'Histoire et de ses aboutissements actuels.

### Les objectifs :

- participer à la reconnaissance d'une culture neuve et originale née d'un choc historique brutal, souvent méconnue, parfois méprisée,
- sensibiliser à la qualité des arts bushinengués (arts plastique, architecture, musique) et donner des éléments de compréhension des productions,
- favoriser un échange entre artistes guyanais de différente appartenance communautaire et artistes métropolitains de diverses origines,
- offrir l'opportunité d'un échange et d'un dialogue matière à questionner les notions de colonisation et d'esclavagisme, sans imposer de discours pré-établi.

### La muséographie :

Le parcours, formé par des installations (végétale, sonore, plastique, vidéo) correspondant à des créations réalisées spécialement pour l'exposition in situ, conçue spécifiquement pour l'espace d'exposition et produite à l'occasion de résidence à la maison Folie Wazemmes. Les installations seront produites par des artistes guyanais et métropolitains ou par des binômes d'artistes. Le mobilier permettra aux visiteurs qui le souhaitent, de consulter les dossiers thématiques;



## LE PARCOURS

### L'arrivée en Guyane et les persécutions

Les planches de BD de Patrice Pellerin, réalisées suite à une collaboration avec des archéologues, illustrent ce qu'était la traversée de l'Atlantique. Une planche présente également une plantation transcrivant la présence des Jésuites sur le territoire, qui ont exploités les terres et les hommes pour l'aménagement du territoire mais aussi pour l'évangélisation liée à l'imposition d'une vision messianique.

Plus loin, une sélection iconographique (reproductions de gravures anciennes, photographies du début du siècle, croquis d'explorateurs) présente les sévices endurés par les Noirs-Marrons.

### Les premiers pas vers la liberté

Lorsqu'ils ont cherché à fuir les plantations, les Marrons se sont réfugiés dans des endroits inaccessibles. En Guyane, la forêt amazonienne est le premier lieu de refuge qui leur a permis de fuir. Ces esclaves fugitifs quittaient les plantations par groupe et se cachaient en forêt avant de rejoindre les campements, grâce à des indications effectuées avec des éléments végétaux. La forêt fut donc un refuge, une cachette mais aussi un moyen de communiquer et un mode de vie à inventer. L'environnement naturel dense et hostile de la forêt amazonienne sera transposé dans l'exposition sous la forme d'un labyrinthe végétalisé conçu par Yves Lheureux à l'intérieur duquel le visiteur sera invité à se déplacer. Des documents permettront d'apprécier les différents usages qu'ont les Marrons de la forêt.

François Bensignor propose une installation à base de vidéos liées à un saut sur la rivière Tapanahoni, en territoire surinamien. L'endroit particulièrement difficile à franchir en pirogue a été l'un des atouts des Marrons en fuite. L'obstacle naturel constitué par ces rapides, qui ne laissent qu'un seul passage à leurs poursuivants, favorisait la défense de l'accès aux territoires où pouvaient s'implanter leurs communautés. Les Bushinengués ont donné à cette passe particulièrement périlleuse le nom de "Kon", dérivant de "come !", c'est-à-dire : "viens !", sous-entendu : "viens me chercher, si tu peux".

L'installation évoquera ce lieu symbolique de la lutte des hommes préservant leur liberté grâce à la complicité de la Nature.



### Les luttes contre les colons

Vers le début du XVIIIème les Marrons luttent pour chasser les Hollandais des régions qu'ils occupent. Les colons iront même jusqu'à accorder l'indépendance aux rebelles à conditions qu'ils ne s'allient pas entre clans et sur la promesse de leur aide pour briser toute tentative de marronnage survenue après la signature du traité. Des chefs comme Asikan-Silvester et Boni se montrent plus radicaux que d'autres et continuent de lutter pour chasser les Hollandais de la région.

### Entre résistance et assimilation

Des photographies d'Antoine Cercueil permettront d'apprécier les modes de vies actuels des Noirs-Marrons, entre tradition et modernité. Cet ensemble permettra d'apprécier les capacités d'adaptation remarquables des Noirs Marrons, les hybridations de modes de vie qui se font jour dans le quotidien et les évolutions notables de leurs activités.

L'installation de Marcel Pinas, une salle de classe graffée avec des inscriptions en afaka (langue d'origine africaine) soulignera l'assimilationnisme imposé par l'Etat. L'oeuvre sera l'occasion d'évoquer les apports, les manquements et les conséquences de l'école en Guyane (lieu républicain où l'on parle le Français ; lieu de socialisation et de mixité ; lieu de formatage et d'apprentissage).

La sculpture monumentale de Charlotte Cochelin mêle différentes références architecturales : bidonvilles, centre spatial, bâtiments institutionnels ou religieux,. Une confrontation qui soulève la question de la place laissée au Marrons dans l'urbanisme et, plus largement, dans la société.

Les travaux de Rémi Auburtin lui font écho. Ses aquarelles et dessins des scènes de vie sur le bidonville de Kourou juste avant sa destruction évoque la négation des Marrons lors de la construction de Kourou (alors qu'ils ont construit le Centre Spatial Guyanais) et la façon dont on gomme un quartier, une vie, des maisons. Tandis que son court documentaire met en exergue les apports des Marrons et des Amérindiens à l'architecture guyanaise.



## Résistance urbaine : le chant de l'insoumission

La grande installation de Jean-Pierre Triveillot, assortie d'un diaporama d'Antoine Cercueil propose une résistance forte et déclamée à coups de mots et d'images. Cette double oeuvre témoigne du village de type art brut construit par J. P. Triveillot à Cayenne, support de revendication anti-impérialistes, lieu de promenade et d'expériences chorégraphiques. Une cabane, sur le modèle de celles qui composent le village-atelier-lieu de vie de l'artiste rasta s'élèvera à 2 mètres. L'une des fenêtre sera l'écran du diaporama d'Antoine Cercueil. .

Les portraits photographiques nocturnes d'Anne Alt permettront de découvrir quelques personnages et les projections de Catherine Mamecier nous permettront d'observer des scènes de vie. Une sélection faite autour de l'énergie, la fierté, l'indépendance des Marrons.

Vincent Oudot nous fait découvrir les chants marrons : de l'aléké au reggae, par le biais d'enregistrements, dont les textes sont traduits. Les chansons choisies narrent les grandes batailles marrones et prônent un monde meilleur, plus respectueux, plus fraternel.

## LES PARTENAIRES

La maison Folie Wazemmes

Ville de Lille / Ministère de la Culture / Lille Métropole Communauté Urbaine (LMCU).

## PARTENAIRE MEDIA

Télérama